

d'or et de soie pour l'envelopper. La cérémonie en fut faite avec une magnificence digne de tels bienfaiteurs. On ouvrit, dans cet oratoire, une petite fenêtre grillée, sur les deux chapelles voisines, pour ne pas dérober aux regards, à la vénération du peuple, le plus cher objet de ses vœux.

Sous le même prince, et l'année suivante, Charles étant encore en Italie, le régent du royaume, Pierre II, septième duc de Bourbon, frère du cardinal qui avait consacré l'église, et Anne de France, son épouse et sœur de Charles, imitent la piété du monarque, et recouvrent de lames d'or et d'argent la chässe royale. Trois ans après, Anne fait séparer le chef du corps et le place dans un buste d'argent qu'elle couvre de pierreries du plus grand prix. Nous ne répétons pas la description qu'en ont faite Bazin et le père Boule. Dans une procession solennelle on porte séparément les deux châsses; un grand concours se presse auprès de la sainte relique. Au retour un religieux cordelier, dans un discours ardent et pathétique, enflamme la dévotion déjà si embrasée. On lui répond par des applaudissements et des larmes. Bonaventure est proclamé, par un cri unanime, le patron des enfants de Lyon. La voix des magistrats s'unit à la voix du peuple, aux hommages des grands. Datez de ce jour la fondation de la célèbre confrérie de Saint-Bonaventure. Non, les exemples qui descendent du trône n'arrivent jamais froids et stériles vers la foule : elle s'en empare avec enthousiasme ; la foi s'en accroît, ou l'impiété s'en prévaut.

C'est aux historiens (1) de l'Église de Lyon ou de la vie du saint qu'il faut laisser raconter la cité deux fois soulagée par lui du fléau de la peste. On porta processionnellement ses reliques, des Cordeliers à l'église des Jésuites.

En descendant l'échelle chronologique, le premier événement que nous offre l'ordre des temps, est la *rebeync* de 1529. On n'en lira pas le récit sans en faire le rapproche-

(1) *Lyon sauvé de la Contagion*, par le P. Grillot ; *Vie de saint Bonaventure*.